



**SPECTACLE
CLUB THÉÂTRE
COLLÈGE JULES-FERRY
Montaigu**



FESTIVAL MONT'EN SCÈNE

**Festival de théâtre scolaire
19-20-21 Mai 2016
THÉÂTRE DE THALIE - Montaigu**

I. PRESENTATION DU SPECTACLE

⇒ **Besoins techniques** : Enzo en avant-scène, rideau fermé, halo de lumière sur lui.

⇒ **Costumes** : **Vêtements chics (perso)**

Mesdames et Messieurs bonsoir,

Le collègue Jules Ferry participe cette année et pour les deux ans à venir à un projet Erasmus + qui s'intitule « Stéréotypes de genre et orientation professionnelle ». Nous allons travailler avec des jeunes polonais et des jeunes italiens et bien sûr *we will speak english* ! Bon nous avons bien pensé à vous présenter un spectacle exclusivement en anglais, mais vous avez de la chance pour cette année encore ce sera en français.

Le club théâtre a donc choisi de vous proposer cette année une fresque de l'évolution des droits des femmes... et oui parce que leur situation à plutôt bien évolué !

Maintenant ce sont les Messieurs qui lavent le sol et vont chercher les enfants... Pendant que vous faites vos manucures. N'est-ce pas Mesdames ?

Ce soir, nous allons donc parler : des femmes, ces créatures mythologiques qui ne sont jamais contentes, mais aussi des hommes, ces êtres sans vergogne qui ont réduit les femmes en esclavage ; et surtout d'égalité des sexes, c'est-à-dire de ce nouveau concept créé par les femmes pour ne plus faire le ménage et approuvé par les hommes pour ne plus leur payer le restaurant.

Enfin ne rentrons pas trop dans ce débat...Je disais donc que nous allons vous présenter cette évolution à partir d'extraits adaptés de plusieurs auteurs de littérature et de théâtre comme Aristophane, Beaumarchais, Molière ou Franca Rame.

Je vous souhaite un excellent spectacle.

OUVERTURE DU RIDEAU

FOND DE SCENE DANS LE NOIR
(Mise en place du lit d'Antigone et de la nourrice)

II. ANTIGONE d'Anouilh

INTRODUCTION

⇒ **Besoins techniques : Victorine avance en avant-scène éclairée par une lumière chaude.**

Le fond de scène reste dans le noir pour permettre la mise en place des acteurs.

⇒ **Costumes : Robe noire (perso)**

En 2000 la première loi sur la parité politique est promulguée. Si les droits ont beaucoup évolués, encore aujourd'hui, la place de la femme dans notre société est un défi.

SCENE 1

⇒ **Besoins techniques : Lumière froide (aube) et douche sur les personnages.**

⇒ **Costumes : Antigone en robe et ballerines noires // La nourrice en robe et jupon sombre. (perso)**

- La nourrice, *agenouillée près du lit vide*: D'où viens-tu ?
- Antigone, *entrouvre la porte et entre dans la chambre sur la pointe des pieds, les souliers à la main*: De me promener nourrice. C'était beau. Le soleil qui se lève sur la ville. C'est comme une carte postale. Il faut te lever plus tôt nourrice si tu veux voir un monde en couleur !
- La nourrice : Ah oui c'est sûr. Moi quand je me suis levée, il faisait encore noir ! Et je suis allée à ta chambre pour vérifier que tu ne t'étais pas découverte en dormant, pour remettre ton drap sur tes délicates épaules... Mais quelle surprise je ne t'ai point trouvée dans ton lit ! Où étais-tu donc ?
- Antigone : J'étais sortie voir le jardin qui dormait encore. La campagne, la ville même, sans les hommes c'est tellement beau.
- La nourrice : Mais bien sûr, ma douce. Et ton lit qui était tout froid ! A croire que tu n'y a point dormi. Allons menteuse, tu veux me faire croire que tu t'es promenée toute la nuit ? Je connais la chanson. J'ai été fille avant toi. Où étais-tu, mauvaise ?
- Antigone : Non. Pas mauvaise.
- La nourrice : Tu avais un rendez-vous hein ?
- Antigone : Oui j'avais un rendez-vous.
- La nourrice : Quoi ? Tu avais un rendez-vous !
- Antigone : Oui j'avais un rendez-vous.
- La nourrice : Ah oui tu avais un rendez-vous ?
- Antigone : Oui.
- La nourrice : Tu as un amoureux ?
- Antigone : Oui nourrice.
- La nourrice : Tu as un amoureux !
- Antigone : Oui le pauvre.
- La nourrice : Ah c'est du propre ! Toi la fille d'un roi ! Je me suis donné du mal pour t'élever dignement. Mais non, vous êtes toutes les mêmes ! Tu n'étais pourtant pas comme les autres toi, tu n'étais pas de celles qui s'attifent devant la glace pendant des heures, ni de celles qui se mettent du rouge aux lèvres ou à chercher qu'on te remarque dans les réceptions. Combien de fois je me suis dit : « Mon Dieu, cette petite n'est pas assez coquette ! Toujours la même robe, toujours mal peignée. Les garçons me la laisseront sur les bras. ». Mais voilà que tu cours la campagne. Qu'as-tu à dire, fanfaronne !
- Antigone : Oui nourrice.
- La nourrice : Et elle dit oui ! Miséricorde ! J'ai promis que je ferais de toi une honnête fille et voilà. Tu

me traites comme une vieille bête, mais ça ne va pas se passer comme ça, ma petite ! Ça s'échappe de son lit en pleine nuit. Ça rentre en douce. Ça vous prend pour une idiote. Ça vous répond. Ça voudrait qu'on la laisse tranquille. Ça voudrait qu'on ne dise rien ! Ah que vais-je faire de toi maintenant !

- Antigone : Nourrice tu ne devrais pas trop crier.
- La nourrice : Pas crier ! Je ne dois pas crier par-dessus le marché ! Mais enfin tu ne te rends pas compte des heures de soucis, de soin, de peurs que j'ai eu pour toi. Que dirais ta pauvre mère ? Que je suis une mauvaise nourrice. Oui que je suis une nourrice de rien du tout. Même pas une vraie nourrice tiens.
- Antigone : Non Nourrice. Ne dis pas cela. Ne pleure pas. Je vais tout te dire. Tout te raconter. Je n'ai pas d'amoureux.
- La nourrice : Pas d'amoureux ?
- Antigone : Non Nourrice.
- La nourrice : Mais alors tu te moques de moi ? Alors que moi je t'adore ! Tu étais ma préférée, je t'ai toujours trouvée douce malgré ton sale caractère. Je croyais que tu me dirais toujours la vérité. Pourquoi n'étais-tu pas dans ton lit alors ?
- Antigone : Et bien ma chère Nourrice... je suis un peu folle tu le sais.
- La nourrice : Oui un peu.
- Antigone : Mais très digne.
- La nourrice : Très.
- Antigone : Un peu triste.
- La nourrice : Parfois oui. Mais allons parle.
- Antigone : Ma chère Nourrice, tu le sais j'aimais mes frères. Leur beauté, leur intelligence, leur bravoure, leurs qualités et leurs défauts. Et aujourd'hui ils sont morts. L'un et l'autre, ensemble. L'un par l'autre, d'ailleurs. C'est bien ce qui me ronge. Mais je ne peux pas tolérer qu'on en laisse un sans sépulture. Je dois y remédier.
- La nourrice : Tu n'y penses pas ! Tu mourrais ! Ton oncle Créon, le roi, a été clair... quiconque l'enterrera sera puni de mort.
- Antigone : Oui je le sais. Mais je le dois.

NOIR ET ELLES SORTENT (Mise en place du trône, du roi et du garde)

SCENE 2

⇒ **Besoins techniques : Lumière froide et douche sur les personnages.**

⇒ **Costumes : Le roi avec des vêtements de chevalier (prêt collègue) // L'émissaire avec des vêtements noirs (perso) // Le garde avec des vêtements de chevalier blanc (perso)**

- L'émissaire, *arrive et se prosterne* : Oh mon roi !
- Le roi Créon, *assis sur son trône, un garde à ses côtés* : Oui qu'y-a-t-il ?
- L'émissaire : Il s'est passé quelque chose d'affreux !
- Le roi Créon : Quoi !
- L'émissaire : Quelqu'un a recouvert le corps de terre.
- Le roi Créon : Quoi ? Malgré mon interdiction !
- L'émissaire : Oui mon roi. Malgré votre interdiction. Et...
- Le roi Créon : Ahhhh (*il pousse un cri de rage*) Et ?
- L'émissaire : Mais le plus terrible c'est qu'on a un témoin qui a tout vu.
- Le roi Créon : Alors vous savez qui a fait cet outrage ?
- L'émissaire : Votre nièce Antigone.
- Le roi Créon : Antigone ?!

- L'émissaire : Oui Antigone.
- Le roi Créon : *(après une pause)* Bien, faite-la venir.
- L'émissaire : Tout de suite *(il s'en va la chercher et revient tout de suite en escortant Antigone)*.
- Le roi Créon : Antigone qu'as-tu fait ?
- Antigone : J'ai enterré Polynice, je l'avoue.
- Le roi Créon : Pourquoi ? Quel besoin avais-tu de recouvrir de terre ton vaurien, ton mécréant de frère? J'aurai mieux aimé que tu te tiennes tranquille, que tu te maries à mon fils et que tu lui fasses un beau garçon qui porterait mon nom. Mais non toi, petite orgueilleuse, tu as pensé que tu étais au dessus des lois. Tu avais pourtant bien entendu ma sentence ! Mais tu as beau être ma nièce, puisque tu n'as que du mépris pour moi, tu mourras.
- Antigone : Et pourtant mon oncle, je sais que j'ai bien fait.
- Le roi Créon : Je suis le roi. Et je t'ordonne de te taire !
- Antigone : Si vous voulez que je me taise mon oncle, c'est bien parce que j'ai raison.
- Le roi Créon : Emmenez-là maintenant. *(Le Roi s'arrête en désignant un coin au fond de la scène. L'émissaire emmène Antigone et l'agenouille. Pendant ce temps, le garde brandit son épée au-dessus d'Antigone pour l'exécuter. Les acteurs se figent.)*

NOIR ET ILS SORTENT
(Mise en place de Lysistrata)

III. LYSISTRATA d'Aristophane

INTRODUCTION

⇒ **Besoins techniques : Victorine en avant-scène éclairée par une lumière chaude.**

Fond de scène dans le noir pour permettre la mise en place des acteurs.

⇒ **Costumes : Robe de femme grecque (perso)**

Pendant l'Antiquité, les filles, n'étant pas formées à l'art de la guerre, elles ne pouvaient pas défendre la cité. Jusqu'à la Révolution Française les femmes étaient donc éloignées de la vie intellectuelle et politique de la cité. En 1791, Olympe de Gouges rédige la « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne » et déclare « Aujourd'hui les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en assemblée nationale. » Mais ce n'est qu'en 1944 que les françaises obtiennent le droit de vote.

SCÈNE

⇒ **Besoins techniques : Lumière claire/blanche (aube). Douche sur Lysistrata qui fait les 100 pas...**

Puis à l'arrivée des soldats lumière rouge-orangée.

⇒ **Costumes : Robes blanches de femme grecque avec voiles et panier (perso)**

+ **Pollux avec vêtements clairs (perso) et pagne homme grec (prêt Mme FEZARD)**

+ **Soldats vêtements noirs (perso)**

- LYSISTRATA, *préoccupée, elle attend quelqu'un* : Ahhh mais que font-elles ? Où sont-elles donc ?

Calonice arrive toute joyeuse

- CALONICE : Bonjour, Lysistrata. Qu'est-ce qui te tracasse ? Que t'arrive-t-il ?

- LYSISTRATA : Calonice, le sang me bout dans les veines, et je souffre, de voir les hommes nous regarder toutes comme des êtres malfaisants.

- CALONICE : Mais pas Jupiter, c'est que nous le sommes !

- LYSISTRATA : Non je n'en crois rien ! Et où sont les autres femmes d'ailleurs ? Je leur avais dit de me retrouver ici, pour discuter d'une affaire très importante et elles dorment, au lieu de venir.

- CALONICE : Elles viendront, ma chère. Il n'est pas si aisé aux femmes de sortir de chez elles. L'une s'occupe de son mari ; l'autre de son enfant.

- LYSISTRATA : Il y a des affaires plus pressantes qui les attendent pourtant.

- CALONICE : Mais, ma chère Lysistrata pourquoi as-tu convoqué toutes les femmes ? Quelle est donc cette affaire ? Est-elle si importante ?

- LYSISTRATA : Oui elle est si importante... si importante que je n'en dors plus la nuit ! Et les femmes sont toujours en retard ! Alors même que l'avenir de notre pays est entre leurs mains.

- CALONICE (*choquée*) : L'avenir de notre pays... entre les mains des femmes ? Que racontes-tu là !

- LYSISTRATA (*s'exclame avec gravité*) : Oui tu as bien entendu, c'est à nous d'assurer le sort de la République !

- CALONICE : Mais quel acte insensé ou éclatant pourraient faire les femmes, qui restent toujours à la maison, maquillées, parfumées, et parées de belles robes, de jolies chaussures et de bijoux ?

- LYSISTRATA : C'est précisément là ce qui nous sauvera, je l'espère ; oui, les parfums, les belles robes et les bijoux... et notre ruse !
- CALONICE : Par Jupiter, comment serait-ce possible ?!
- LYSISTRATA : Attendons les autres et tu comprendras tout. *(Elles font semblant de discuter)*

Lampito arrive toute gaie.

- LAMPITO : Bonjour !
- CALONICE : Bonjour !
- LYSISTRATA : Bonjour Lampito. Quel teint resplendissant, ma douce amie !
- LAMPITO : Par Jupiter ! C'est que je m'exerce tous les jours au gymnase. Mais enfin, qui a convoqué cette assemblée de femmes.
- LYSISTRATA : C'est moi.
- LAMPITO : Que ce passe-t-il ?
- LYSISTRATA : Je vais tout vous dire ; mais, auparavant, je veux vous poser une petite question.
- LAMPITO : Tout ce que tu voudras.
- LYSISTRATA : Ne regrettez-vous pas que les pères de vos enfants soient retenus si loin par la guerre ?
- LES FEMMES : Si bien sûr !
- LYSISTRATA : Ferez-vous tout ce qu'il faut pour la faire cesser ?
- LES FEMMES : Oui ! Nous ferons tout ce qu'il faut !
- LYSISTRATA : Bien. Alors voilà, j'ai longuement réfléchi... si nous voulons forcer les hommes à faire la paix, il faut prendre le pouvoir... *(elle attend quelques instants puis reprend sur un ton de reproches)*

Les soldats se mettent en place dans un coin au fond de la scène, menés par Pollux.

- LES FEMMES : Euh... Ecoute Lysistrata... Tu vas un peu loin... Je ne sais pas trop... *(elles baissent les yeux, gênées)*
- LYSISTRATA : Holà ! Pourquoi détournes-vous les yeux ? Le ferez-vous, ou ne le ferez-vous pas ?
- CALONICE : Non je ne peux pas faire cela.
- LAMPITO : Moi non plus.
- LYSISTRATA : Et moi qui pensait que vous viendriez au secours de notre nation !

Pollux, le magistrat, s'adresse aux soldats qui l'accompagnent. Les gardent s'avancent vers les femmes et entourent Lysistrata prêts à l'arrêter.

- POLLUX : Entendez-vous l'impudence de Lysistrata ! C'est inadmissible ! Arrêtons-la pour outrage à la bienséance !
- LYSISTRATA : Mais laissez-moi enfin !
- POLLUX : Toi, scélérate, tu prétends agir à la place des hommes ! Et tu penses pouvoir embrigader toutes les femmes pour conspirer contre la République, vile traîtresse ! Qu'as-tu à dire pour ta défense créature ingrate ?
- LYSISTRATA *(se débattant)* : Laissez-moi ! Je suis une femme libre et j'entends agir pour notre pays.
- POLLUX : Pour notre pays ? Alors gardes ton voile sur ta tête, occupes-toi de ta maison et de tes enfants. Ainsi tu contribues à l'avenir de notre pays. Tu n'es qu'une femme et tu ferais mieux de rester à ta place.
- LYSISTRATA : Si c'est là ce qui t'offusque, tiens, prends ce voile, *(elle lui tend)* mets-le sur ta tête, et garde le silence. La politique sera désormais l'occupation des femmes et elles ne veulent pas de la guerre.
- POLLUX *(en colère contre Lysistrata)* : Ah oui c'est ainsi que tu l'entends ? Et bien moi pas ! La fourberie n'a pas sa place dans notre société et en ma qualité de magistrat, j'entends faire respecter la place de chacun et de chacune dans ce pays.
- LAMPITO *(qui s'emporte toute seule avec un peu trop d'enthousiasme)* : Non, elle a raison !

- CALONICE (*avec sérieux*) : Laissons là nos courses et venons en aide à notre patrie !
- LAMPITO (*avec douceur et naïveté*) : Et à notre amie !
- CALONICE (*avec engagement*) : Jamais plus nous n'accepterons la guerre et la violence ! Désormais nous allons agir pour la paix !
- LAMPITO : (*avec enthousiasme*) Oui ! Désormais nous allons lutter pour la liberté !

Pollux repousse Lysistrata vers ses soldats qui la retiennent voire la bâillonnent puis s'approche des autres femmes à qui il s'adresse sur un ton mielleux.

- POLLUX : Mesdames, ne soyez pas remontées ainsi, il en va de votre bien-être, de votre bonheur même. Votre amie, comme vous dites, vous a induites en erreur.
- CALONICE : Quoi ? Comment cela ?
- POLLUX : La politique est bien trop complexe pour pouvoir être sous votre responsabilité. Nous, les hommes, vous épargnons cette peine immense, ces heures de doutes, ces nuits sans sommeil, ces discussions interminables... car nous savons que vous avez bien d'autres choses à faire !
- LAMPITO : Et oui... C'est bien vrai !
- POLLUX : C'est pour vous protéger en fait, que les hommes vous ont en quelque sorte éloignées de la politique. Mais maintenant soyez raisonnables et rentrez chez vous.
- LYSISTRATA (*très remontée*) : Non ! Mes amies, ne vous laissez pas endormir. Nous devons restées unies et ne pas faillir !
- CALONICE (*sérieuse*) : Oui, nous agirons audace et sagesse !
- LAMPITO (*douce*) : Oui, nous agirons avec grâce et tendresse !
- CALONICE (*sérieuse*) : Nous sommes vaillantes ne l'oubliez pas !
- LAMPITO (*douce*) : Nous sommes courageuses, ne faiblissez pas !
- LYSISTRATA : Oui mes sœurs, marchez avec ardeur... pour la paix !
- LES FEMMES (*avec enthousiasme, en levant les bras au ciel*) : Oui ! pour la paix !

NOIR ET ILS SORTENT TOUS
(Mise en place du matériel pour Les Sans-Culottes)

IV. LES SANS-CULOTTES

INTRODUCTION

⇒ **Besoins techniques : Victorine en avant-scène éclairée par une lumière chaude.**

Fond de scène dans le noir pour permettre la mise en place des acteurs.

⇒ **Costumes : Culotte bouffante de la Révolution et bonnet phrygien (perso)**

Le Préambule de la Constitution de 1946 dit que "la loi garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de l'homme".

SCENE

⇒ **Besoins techniques : Lumière normale (jaune) sur scène.**

⇒ **Costumes : Vêtements de tous les jours mais pantalons (perso)**

- Lou : Alors vous avez fait quoi en histoire hier ?
- Sarah : Bah le prof a donné les sujets de recherche et nous on doit expliquer ce que c'étaient « les sans culottes » !
- Lou : Les sans culottes ? Tu rigoles ?
- Sarah : Ben non pourquoi ?
- Lou : On va pas faire un exposé sur les gens qui ne portent pas de culottes quand même !
- Sarah : Mais non ! Apparemment c'est un nom pour les gens qui ont fait la Révolution.
- Lou : Ah ouais ? Mais ils n'ont pas fait la Révolution sans culotte j'espère ?
- Sarah : Mais non pas sans culotte... Bon attends on va regarder sur Wikipedia.
- Lou : Ouais tu as raison.
- Sarah : Bah apparemment tu vois pendant la Révolution les gens portaient des pantalons qui s'appelaient des culottes. Et les sans-culottes c'étaient les révolutionnaires issus du peuple qui défendait une République égalitaire.
- Lou : Egalitaire euh il faut voir ! Lis la suite...
- Sarah : Nann ! « Toute femme, désirant s'habiller en homme, devra se présenter à la préfecture de police pour en obtenir l'autorisation sinon elle sera arrêtée ». Ca veut dire que les filles n'avaient pas le droit de mettre de pantalon !
- Lou : Mais elles étaient obligées de mettre des jupes alors ?
- Sarah : Bah oui !
- Lou : Oh la la j'aime pas les jupes !
- Sarah : Nan mais attends, j'ai pas fini ! Le pire c'est que la loi n'a pas été annulée depuis... en fait on a toujours pas le droit d'en porter ! T'imagines ?
- Lou : Nan tu rigoles ?
- Sarah : Pas vraiment ! En fait on est hors la loi là !
- Lou : Quoi ? Mais on ne va pas se promener sans culotte enfin sans pantalon !

NOIR ET ELLES SORTENT

(Préparation d'Alex et Cleton en coulisses)

V. LE DEUXIEME SEXE (Yourcenar)

INTRODUCTION

⇒ Besoins techniques : Victorine en avant-scène éclairée par une lumière chaude.

Fond de scène dans le noir pour permettre la mise en place des acteurs.

⇒ Costumes : Vêtements de tous les jours (perso)

Dans son roman *Le Deuxième Sexe*, paru en 1949, Simone De Beauvoir écrivait, tenez-vous bien « On ne naît pas femme : on le devient. »

SCENE

⇒ Besoins techniques : Lumière normale (jaune) sur scène.

⇒ Costumes : Alex [la racaille] avec un pantalon large et un sweet à capuche et casquette // Cleton [le bon élève] avec pantalon serré, chemise, lunettes, livre (perso)

- Cleton: Salut Alex ça va ?
- Alex: Ouais ça va bien et toi ?
- Cleton : Oui ça va.
- Alex : C'est quoi ça ? (*en désignant le livre que Cleton a sous le bras*)
- Cleton : Bah c'est le livre dont a parlé la prof de français. Tu l'as pas lu ?
- Alex: Moi ? Lire ! Tu rigoles ?
- Cleton : Ba quoi moi je lis bien !
- Alex : Sérieux ? Mais t'as rien d'autre à faire ? C'est nul de lire !
- Cleton : Nan mais je lis des BD ou de la science-fiction hein ! Pas des des magazines de filles hein.
- Alex : Ben moi je préfère largement jouer aux jeux vidéos ou au foot ! Au moins on s'amuse !
- Cleton : Ben ouais mais tu vois... moi je l'ai lu quand même parce que à mon avis, il faut ce méfier de ce qu'écrivent les bonnes femmes !
- Alex : Mouais... Et qu'est-ce qu'elle dit alors ?
- Cleton : Ben elle dit que si les filles sont des filles c'est à cause des parents et des profs !
- Alex : Comment ça ?
- Cleton : Ben, en gros c'est qu'elles sont éduquées pour être des filles ! Pour aller vers le social quoi !
- Alex : Ben en même temps, tu vois une fille maçon ou conductrice de poids lourds toi ?
- Cleton : Nan, j'avoue !
- Alex : Remarque ma tante elle est bien médecin... C'est pas vraiment un métier de fille à la base !
- Cleton : Ouais mais ça reste un métier social en quelque sorte.
- Alex : Mais dans ton bouquin, ils disent pas qu'elles doivent faire les mêmes métiers que les hommes quand même !
- Cleton : Nan, mais bon... En gros il faut que les filles aient plus de droits parce qu'elles ont les mêmes capacités que les mecs quoi...
- Alex : N'importe quoi ! Que je sache elles ne sont physiquement pas comme nous ! (*les garçons rient ensemble*)
- Cleton : Ouais ! Même Simone elle le dit.
- Alex : Ah ouais ?
- Cleton : Ouais. Tiens regarde (*il ouvre le livre, montre à son copain la page et lit...*) « Grimant aux arbres, se battant avec des camarades, le garçon saisit son corps comme un moyen de dominer la nature ; il s'enorgueillit de ses muscles et de sa virilité ; il apprend à mépriser la douleur, à refuser les larmes. Il entreprend, il invente, il ose. Blabla »
- Alex : Ah c'est la classe ! En même temps, c'est bien connu que les garçons sont plus forts que les filles ! (*et ils rient à nouveau*).

NOIR ET ILS SORTENT
(Mise en place d'Henriette et Armande)

VI. LES FEMMES SAVANTES (Molière)

INTRODUCTION

⇒ **Besoins techniques : Victorine en avant-scène éclairée par une lumière chaude.**

Fond de scène dans le noir pour permettre la mise en place des acteurs.

⇒ **Costumes : Jupe rouge, châle bleu, haut blanc, éventail (prêt Mme FEZARD)**

En 1850 les écoles de filles sont créées... elles ont accès à l'éducation comme les garçons.

En bref, c'est la naissance des « femmes savantes » comme l'aurait dit Molière.

SCENE 1

⇒ **Besoins techniques : Lumière chaude (intérieur) douce sur les deux sœurs puis le fiancé.**

⇒ **Costumes : Armande et Henriette avec jupe longue noire et haut à manches évasées**

+ **Clitandre avec un pantalon noir de chevalier et une tunique bleue de mousquetaire (prêt FEZARD)**

- Armande, *la sœur indépendante, dégoûtée* : Quoi le beau nom de fille est un titre ma sœur, dont vous voulez quitter la charmante douceur ?
- Henriette, *la sœur énamourée et sotte* : Oui ma sœur.
- Armande : Quel est ce « oui » ma sœur ? Je vous ai mal comprise j'en ai peur. Je tremble, je vacille, j'ai des vapeurs...
- Henriette : Qu'a donc le mariage qui ne vous déplaît ?
- Armande : Mais tout enfin, ne soyez pas niaise !
- Henriette : Comment ?
- Armande : Quel mot dégoûtant !
- Henriette : Moi ces mots me font voir un mari, des enfants, un ménage et je ne vois rien là qui me plaise davantage. A mon âge qu'a-t-on à faire de mieux que de s'attacher à un époux. Cette vie n'aurait-elle pas bien des appâts.
- Armande : Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage bas. Ne soyez pas une imbécile, une sotte fille ! Mais montrez-vous digne de votre famille.
- Henriette : Mais enfin pourquoi dites-vous cela ?
- Armande : Vous savez bien que les hommes sont des grossiers personnages, qui ne pensent qu'à vous emprisonner avec les travaux du ménage, quand ce n'est pas pour profiter de vos charnelles bontés.
- Henriette : Oh que dites-vous ? Vous me choquez ma sœur.
- Armande : Vous n'êtes pas de celles-ci rassurez-moi. Vous n'avez pas envie d'être l'esclave d'un roi, quand vous auriez le choix ! Et les marmots d'enfants... Vous n'y pensez pas vraiment ? Ne savez-vous pas qu'ils vous useront jusqu'au sang et que bien vite votre cher époux vous reléguera au second plan. Alors, dites-moi un peu, quel plaisir ingrat pourriez-vous trouver à ce morne dévouement !
- Henriette : Vous vous trompez j'en suis sûre.
- Armande : Ma sœur, je vous en prie, élevez-vous à de plus hauts désirs. Souhaitez que l'amour de l'étude soit votre avenir. Loin de répondre à un homme en esclave asservie. Ne traitez pas avec mépris la science et la poésie. Mariez-vous ma sœur à la philosophie.
- Henriette : Le Ciel pour différents emplois nous fabrique en naissant et le mien n'est pas de vivre dans le monde savant.
- Armande : Taisez-vous ma sœur, vos paroles sont d'un pessimisme et d'une bêtise ! Et voilà quelqu'un qui vient justement.

Clitandre entre et salue respectueusement.

- Clitandre : Mesdames !
- Henriette : Ah mon cher ami, je vous attendais justement. Pourriez-vous gentiment expliquer à ma sœur, là où va votre cœur.
- Armande : Non, non, je ne veux point à votre passion, imposer la rigueur d'une explication. Vous m'avez aimé, je vous ai rejeté, j'ai choisi la science de la vérité à la bête passion des jeunes fiancés. Tel était mon choix, mais en aucun cas, je ne souhaite susciter un débat, sur ce sujet qui ne le mérite pas.
- Clitandre : (*vers Armande*) Madame, mon cœur qui dissimule peu, ne sent nulle contrainte à faire cet aveu. Vous méritez toute ma sincérité, c'est vers votre sœur Henriette que mon cœur s'est porté.
- Armande : Bien alors il me faut vous quitter. Laisser à leur bonheur les jeunes fiancés.

Armande sort

- Henriette : Le plus dur est de gagner les faveurs de ma mère. Mon père est d'une humeur à consentir à tout. Il a reçu du Ciel certaine bonté d'âme. Qui le soumet d'abord à ce que veut sa femme. C'est elle qui gouverne, et d'un ton absolu. Elle dicte pour loi ce qu'elle a résolu.
- Clitandre : Votre sœur pensait-elle que j'eusse quelques soupçons pour elle ?
- Henriette : Oui je le crains.
- Clitandre : Non vraiment, les femmes docteurs ne me sont pas plaisantes. Je les trouve même choquantes de montrer ainsi qu'elles sont savantes.
- Henriette : Je suis bien d'accord. Je vais de ce pas parler à mon père de notre projet.
- Clitandre : Fort bien.

Ils sortent tous de scène (NOIR)

SCENE 2

⇒ **Besoins techniques : Lumière chaude (intérieur).**

⇒ **Costumes : Chrysale en pantalon noir bouffant et chemise de soie noire avec perruque cheveux gris (perso et prêt collègue)**

- Chrysale, *le père (en train d'écrire à son bureau)* : Ah, ma fille, je suis bien aise de vous voir.
- Henriette, *la fille (qui toque à la porte)* : Cher père, j'ai à vous parler.
- Chrysale : Allez-y, faites donc votre devoir.
- Henriette : Voilà, je suis un peu gênée. Mais je dois vous le confesser, le jeune Clitandre a demandé à m'épouser. Et... j'aimerais beaucoup que vous acceptiez.
- Chrysale : Ah ma fille chérie. Quelle belle nouvelle ! Je le veux aussi ! Et je vais de ce pas annoncer la nouvelle à votre mère, qui croyez-moi, en sera ravie.
- Henriette : Que vous êtes bon mon père de l'accepter ! Mais je vous en prie faites bien en sorte, d'empêcher que sur vous, ma mère ne l'emporte.
- Chrysale : Comment ? Me prenez-vous pour un idiot ?
- Henriette : Je ne le crois pas.
- Chrysale : Me croyez-vous incapable ?
- Henriette : Certainement pas.
- Chrysale : Ne suis-je donc pas le maître chez moi.
- Henriette : En aucun cas.
- Chrysale : Pensez-vous que j'ai la faiblesse d'âme de me laisser mener par ma femme ? Qu'est-ce donc que ceci. Je vous trouve déplaisante à me parler ainsi.
- Henriette : Si je vous ai choqué, ce n'est pas mon envie.
- Chrysale : Ma volonté en tout et tout de suite doit être suivie.

- Henriette : Vous avez bien raison, mon père, oui.
- Chrysale : C'est moi qui tiens le rang de chef de famille. Et c'est moi qui dois disposer de ma fille.
- Henriette : C'est évident vous commandez. Et c'est à vous que je m'en remets.
- Chrysale : Le seul souci que nous aurons sera la dot que nous conviendrons. Laissez-moi maintenant que j'aie vu votre mère.
- Henriette : Très bien. Merci mon père.

Ils sortent tous les deux par un côté différent (NOIR)

SCENE 3

⇒ **Besoins techniques : Lumière chaude (intérieur).**

⇒ **Costumes : Philaminte avec longue jupe marron et haut à manche bouffante + livre (prêt Mme FEZARD)**

Philaminte est assise sur un sofa et elle est en train de lire un roman, quand Chrysale entre.

A l'avant-scène, dans un coin, on voit Henriette, à demi cachée (pour les acteurs) à demi visible (pour le public)... elle écoute derrière le rideau/la porte la conversation entre ses parents et son fiancé.

- Chrysale : Bonjour ma mie.
- Philaminte : Monsieur.
- Chrysale : Madame je sais tout le bien qu'à vos enfants vous souhaitez. Et je dois une charmante nouvelle vous annoncer. Votre fille Henriette entend prendre un mari. Et le prétendant vient à ce point de s'enquérir de mon avis.
- Philaminte (*surprise*): Quoi donc ? Mais quelle drôle d'envie.
- Chrysale : Pourquoi pensez-vous donc ainsi ?
- Philaminte (*fâchée*) : L'impudente s'est déjà prononcée ! Et vous Monsieur, vous la soutenez ?
- Chrysale : Elle est intelligente et voudrez que vous y consentiez.
- Philaminte : L'indocile choisit le mariage plutôt que l'instruction et le langage.
- Chrysale : Bien entendu et je voudrais que vous l'excusassiez, car elle n'eut point prétendu vous peiner. Mais votre fille bien-aimée s'est faite à l'idée. Elle souhaite ardemment se marier.
- Philaminte (*méprisante*) : Soit, je l'entends. Mais attention, je n'ai pas encore dit que j'y consens. Qui est-il donc Monsieur ? Un homme savant ou bien un traître ennuyeux ? Un pédant heureux ou quelque vaurien crapuleux. J'ose espérer que vous avez mené votre enquête pour savoir de quelle noble famille il peut être !
- Chrysale : Et bien...
- Philaminte : (*Elle l'interrompt et continue sur un ton ironique*) Non n'en dites rien. S'il est un traître, cela ne fait rien. Pourvu qu'il est de l'esprit. Allons parlez que je découvre son nom. Je m'inquiète trop qu'il soit un fripon, un bon à rien qui n'aurait alors rien de bon. Je ne donnerai pas notre douce enfant, même si son âge est avancé, au premier fieffé de notre ville. Alors ?
- Chrysale : C'est Clitandre...
- Philaminte : Clitandre !
- Chrysale : Oui, ma mie.
- Philaminte (*critique*) : Mais il est loin d'être un époux enviable. Pas si sot d'accord, mais pas si agréable. Jamais il ne lui fera une conversation sensée. La pauvrete passera son temps à s'ennuyer avec un tel époux à son chevet. Quelle idée ! Mais quelle idée... de s'enticher d'un tel baudet.
- Chrysale : C'est un fort bon parti. Et votre fille le désire pour mari.
- Philaminte (*qui exagère son désespoir*) : Soit j'y consens. Si elle le souhaite, je la vends. Mais quelle honte pour moi, que d'avoir failli à cet état. Je souffrirai chaque jour de savoir qu'à l'amour de la

philosophie, elle eut préféré les affreux atours d'une vie asservie. J'eusse tant espéré qu'elle se pâmerait plus pour la grammaire que pour les terrestres joies de devenir mère.

- Chrysale : Bien. Je vais le faire entrer. (*Il va vers les coulisses et l'appelle...*) « Monsieur Clitandre ! »

Clitandre entre très digne. Il se dirige vers Philaminthe pour lui faire le baise-main.

- Clitandre (*respectueux*) : Mes hommages Madame !
- Philaminte (*qui répond, hoche la tête, mais ne le regarde pas*) : Monsieur.

Puis Clitandre se tourne vers Chrysale.

- Clitandre : Monsieur, veuillez recevoir ma générosité. Je viens à vous pour demander la main de votre fille bien-aimée.
- Chrysale : Et j'ai déjà accédé à ce beau projet. Nous conviendrons du contrat quand il sera rédigé.
- Clitandre : Merci Monsieur, je suis fort empressé.
- Chrysale : Et vous faites bien. Que Dieu en soit loué !
- Clitandre : Merci beaucoup Monsieur. Je vous quitte alors.
- Chrysale : Au revoir Monsieur.

Clitandre sort de scène.

Chrysale va s'asseoir à côté de sa femme et tous les deux se figent.

- Henriette (appelle Clitandre qu'elle a aperçu) : Monsieur ! Monsieur !

Clitandre ressort à l'avant scène et rejoint Henriette.

- Clitandre : Ah Madame, vous êtes là ! Je m'attache enfin, à tout votre destin. Et j'ose vous offrir, avec ma personne, ce que de bien la fortune me donne.
- Henriette : Ma mère aura donc accepté. Et c'est avec une grande joie que je vous épouserez

**NOIR ET ILS SORTENT TOUS
(Mise en place du décor et des acteurs pour Le Réveil)**

VII. LE REVEIL (Franca Rame)

INTRODUCTION

⇒ **Besoins techniques : Victorine en avant-scène éclairée par une lumière chaude.**

Fond de scène dans le noir pour permettre la mise en place des acteurs.

⇒ **Costumes : Vêtements blancs (perso)**

C'est avec la Première Guerre Mondiale que les femmes ont acquis une sorte d'égalité d'accès au travail. En effet, elles ont assuré les tâches masculines puisque les hommes étaient partis au combat. Elles ont été infirmières, ont travaillé dans les champs, mais aussi dans les usines d'armement. En 1965 les femmes mariées peuvent exercer une profession sans l'autorisation de leur mari. Pourtant, aujourd'hui, dans le monde du travail, il y a encore des différences de statut et de salaire.

SCENE

⇒ **Besoins techniques : Lumière froide (aube) puis chaude quand France se réveille et court partout.**

⇒ **Costumes : Franca en robe de chambre (perso) // Dario en peignoir (perso)**

⇒ **Décors : vue public (prêt Mme FEZARD)**

↳ **en fond de scène, un drap pour le lit conjugal,**

↳ **au centre de la scène, une chaise et une table avec du bazar dessus pour représenter la cuisine,**

↳ **sur la chaise de la cuisine, une veste,**

↳ **à droite de la scène, une table avec dessus un berceau où se trouve une poupée,**

↳ **au pied du berceau, un sac à main et une veste,**

- Franca : Alexis arrête ! N'appuies pas sur ce bouton ! Sophie ne tire pas les cheveux de Lucie ! Martin arrête de jeter les crayons ! Ca suffit ! Ca suffit ! Ca suffit ! (*Son cauchemar la réveille*) Ahhh ! Ah j'ai rêvé ! Maintenant je rêve du travail quand je dors ! (*Elle soupire et se relève pour regarder son réveil*) Quelle heure est-il ? Déjà 6h30 ! Ahh il n'a pas sonné ! Dario ! Dario ! C'est l'heure, réveille-toi ! (*Elle secoue son mari qui ronchonne*)
- Dario : Oh mais quelle heure est-il ? Prépare mon café j'arrive !
- Franca : Debout mon chaton, allez. Vite il est tard ! (*Elle se précipite sur le lit de bébé et prend son enfant dans ses bras et le sent*). Ohh ! Nous devons nous dépêcher et toi tu fais caca dans ta couche toute propre ! Combien de fois je dois te dire que tu dois faire ça à la crèche... elles, elles ont tout le temps pour s'occuper de toi ! Allez on va te changer. (*Elle verse du talc sur les fesses du bébé puis se bloque*). Mince, le parmesan ! Attends que je t'enlève ça ! (*Elle récupère le parmesan*). Hop hop hop ! Mamma mia, c'est vraiment le bazar ici !
- Dario : Alors Franca, il vient ce café !
- Franca : Oui oui j'arrive ! (*Elle est exaspérée... jette un regard à l'horloge*) Oh là là, qu'est-ce qu'il est tard ! Je ne vais même pas avoir le temps de me laver. En même temps, personne ne me regarde alors c'est pas bien grave. (*Elle enlève sa robe de chambre puis se sent les aisselles*). Hem... ils ne vont pas me regarder, mais me sentir oui ! Un peu de déodorant ça ne fera pas de mal. (*Elle met du déodorant puis s'écrie*) Aie ! Ca brûle ! Mais qu'est-ce que c'est ? (*Elle lit l'étiquette*) De la laque. Mince alors !
- Dario : Mais qu'est-ce que tu fais enfin ? Tu n'as pas bientôt fini de parler toute seule !
- Franca : Oui, désolée... (*Elle court récupérer son sac et sa veste à côté du lit de son bébé et s'apprête à le prendre dans ses bras*) Allez vite, mon sac, ma veste, ma clé... (*Elle court dans tous les sens à la recherche de la clé*) Zut ! La clé ? Où est la clé ?

Dépitée elle s'avance en avant-scène et parle au public (DOUCHE DE LUMIERE).

- Franca : Tous les soirs c'est la même chose, je rentre les bras chargés... les courses, les factures, le bébé, et les courses et encore les factures ! Et j'oublie où je mets mes clés ! Ahhhhh ! J'en peux plus ! Ça m'énerve ! *(Au bord de la crise de nerf)*
- Dario : *(Il s'est levé de son lit, patachon, mais énervé)* Bon me voilà ! Merci pour le café hein ! Je peux savoir ce qui t'arrive là ? J'espère que tu as une bonne excuse pour me réveiller à cette heure ? Il est 6h30 du matin et toi tu gigotes dans tous les sens, tu caquettes comme une poule ! Tu n'as pas bientôt fini ?
- Franca : Oui pardon ! Mais j'ai encore perdu la clé de l'appartement et je suis en retard !
- Dario : En retard ? Mais pour quoi ? *(Elle l'ignore, comme si elle ne l'avait pas entendu et se précipite à la recherche de la clé)*
- Franca : Bon qu'est-ce que j'ai fait quand je suis rentrée hier ? J'ai rangé le lait... *(Elle va voir dans le frigo)* Non rien ici. Par contre, il y a du PAIC citron dans le frigo... Oh la la ! Après j'ai fait réchauffé un petit pot... *(Elle ouvre un placard)* Toujours pas de clé. Par contre il y a la lessive à la place du sucre ! Je suis folle ! Mais où est cette satanée clé ? Ahhhhh !
- Dario : *(Il s'est assis et boit un café)* Tu vas me dire où est-ce que tu comptes aller comme ça ?
- Franca : Tu en as de ces questions toi !
- Dario : Bon comme tu veux. Tu as regardé dans mon manteau au moins ?
- Franca : Non pourquoi ?
- Dario : Bah tu sais bien que je suis sorti m'acheter des cigarettes hier soir, elles sont peut-être dedans tes clés !
- Franca : *(Franca fouille dans le manteau qui est sur la chaise)* Ah oui elles sont là.
- Dario : Mais pourquoi tu pars si tôt, qu'est-ce que tu veux faire avec ces clés ?
- Franca : Ben je dois aller travailler ! Tes blagues ne sont vraiment pas drôle Dario !
- Dario : Mais enfin Franca tu as mis de l'alcool dans ton café ou quoi ? On est dimanche !
- Franca : Dimanche !

Elle se tourne vers le public, choquée.

NOIR ET ILS SORTENT

(Tous les acteurs sont en coulisses, prêts pour le Salut Final)